

Le Culte de Bitcoin

2140 CE, 170 UE

EN L'AN 170 de notre ère, une célébration particulière s'est déroulée dans la sphère des spiritualités minoritaires. L'évènement était fêté par une curieuse secte dénommée l'Ordre de Satoshi, qui revendiquait un peu plus d'un million de membres initiés tout autour du monde. L'objet de la vénération de cette organisation était un système de monnaie numérique appelé Bitcoin, qui, grâce à quelques-unes des techniques d'interaction décentralisée qui nous sont désormais familières, fonctionnait en parallèle des monnaies officielles comme le dollar. En dépit de son effectif modeste, le culte de Bitcoin disposait de l'autorisation du Conseil œcuménique des adorations, l'institution chargée de régler les différentes croyances de l'Union. Il était en outre approuvé personnellement par le Commodore Sullivant, qui avait pour habitude d'encourager ce type de pratiques ésotériques à des fins politiques.

L'évènement célébré par l'Ordre de Satoshi cette année-là – que je me propose d'étudier ici – s'appelait « l'Annihilation de la Subvention », ou *The Subsidy Zeroing* en américain. Le système Bitcoin possédait une émission monétaire prédéterminée, programmée 131 ans auparavant, qui était réduite de moitié tous les quatre ans, lors de ce que les membres de l'Ordre nommaient un « halving ». L'Annihilation correspondait simplement au passage de 1 à 0 des nouvelles unités émises par le système (la Subvention), c'est-à-dire au 33^e et dernier halving. Il était prévu que cette modification ultime se produise le 5 avril au soir, selon la stabilité du minage.

Le fait revêtait une importance capitale pour les adorateurs de Bitcoin, car il constituait l'aboutissement du projet, sa dernière mutation.

Tous les membres de l'Ordre de Satoshi s'y préparaient avec impatience. De nombreuses cérémonies devaient avoir lieu aux quatre coins de l'Union, dans des temples réservés à cet effet ; le Commodore lui-même avait même promis d'assister à un service ouvert à Washington. Des festivités étaient censées se passer ensuite, avec les excès qui allaient avec : si les bitcoineurs se devaient de maintenir une certaine sobriété en temps normal, ne serait-ce que pour accumuler plus de bitcoins, ce type de célébration constituait pour eux une soupape de décompression et ils s'en donnaient à cœur joie.

Les plus enthousiastes étaient probablement les jeunes adeptes, qui n'étaient pas encore pleinement intégrés dans l'Ordre et dont l'initiation à proprement parler devait se produire au cours de cérémonies privées le jour de l'évènement. Beaucoup d'entre eux étaient enfants de bitcoineurs, et avaient été bercés depuis leur plus jeune âge par les histoires entourant Bitcoin : la Genèse dirigée par le prophète Satoshi Nakamoto, le Grande Monétisation correspondant au premier essor économique du système, la Guerre des Blocs remportée par le clan de Shaolin Fry, l'Adoption Financière et l'Harmonisation Institutionnelle marquées par de longs conflits larvés, et enfin la Réponse à la menace quantique. En participant à cette initiation, ils espéraient revivre ces moments exaltants et perfectionner leur relation avec Bitcoin.

D'autres jeunes adeptes provenaient de l'extérieur et avaient appris tout ça sur le tard. C'était le cas d'un certain Vincent Pressier – dont les logs servent de source principale à cette enquête. Vincent était un jeune homme français, né en 146 UE par voie biologique. Il avait grandi dans ce qu'on nommait alors la Normandie, au nord-ouest de notre actuelle région d'Oïlitanie. Son père était un économiste reconnu, qui avait notamment travaillé pour la Réserve fédérale avant de connaître sa mère et d'avoir avec elle un fils unique. Il avait toujours poussé Vincent à s'intéresser à l'économie et à la théorie monétaire. Cependant, ce dernier s'était rapidement détourné de la vision chartaliste de son père pour se passionner pour les devises numériques alternatives au cours de son adolescence. Vincent avait en particulier acquis une affinité pour Bitcoin. C'est pourquoi il avait fait le choix, dès sa majorité en 167, de rejoindre l'Ordre de Satoshi.

Ce choix n'avait pas plu à son père qui voyait dans ce culte l'incarnation de l'irrationalité. Mais Vincent n'en avait fait qu'à sa tête et avait commencé son instruction peu après le jour de ses vingt-et-un ans, quittant définitivement sa Normandie natale pour la grande ville. Il avait emménagé dans le *Bitcoin Center* de Paris, un espace dédié à la promotion, à l'éducation et à l'interaction autour de Bitcoin. L'endroit accueillait les nouvelles recrues françaises, qui y logeaient de manière permanente, pour qu'elles reçoivent un enseignement de trois à cinq ans en vue d'être pleinement acceptées dans l'Ordre. Leurs professeurs étaient des membres de longue date de l'Ordre qui accomplissaient cette tâche bénévolement. Le centre mettait également à disposition des espaces ouverts au public pour que les passionnés de Bitcoin puissent se réunir dans un cadre informel.

La plongée dans les subtilités de la monnaie numérique décentralisée avait été une nouvelle naissance pour Vincent. Il lui avait immédiatement semblé apprendre beaucoup plus de choses qu'au cours de douze ans de formation publique obligatoire. On lui avait tout expliqué de l'économie ; tout ce que, d'après lui, son père avait « cherché à lui cacher ». On lui avait appris ce qu'était vraiment la monnaie ; ce que représentaient l'épargne, l'investissement et la préférence temporelle ; comment l'intervention de l'État créait des distorsions monstrueuses sur le marché : l'effet Cantillon, l'inflation, les cycles du crédit, etc. On lui avait démontré comment Bitcoin constituait la solution à ces problèmes, bien que ses effets mettent du temps à se faire ressentir.

En plus du savoir théorique reçu, il avait développé une véritable hygiène de vie. Il avait acquis une discipline bien plus saine que celle qu'on lui avait inculquée durant son court service militaire d'un an, alors imposé à tous les jeunes hommes en bonne santé de l'Union. La connaissance de Bitcoin l'avait poussé à changer ses habitudes financières. Il s'était procuré du bitcoin petit à petit, renonçant aux dépenses inutiles. Au fil des années, il avait ainsi réussi à accumuler un trésor de 0,33129074 bitcoin, qui s'était lentement apprécié face au dollar, atteignant une valeur d'environ 7 100 nouveaux dollars (forts) au début de l'année 170.

Pendant les trois années qu'avait duré son instruction, Vincent avait fait des rencontres essentielles. Il s'était lié d'amitié avec Arthur, un technicien du même âge que lui, qui aimait trifouiller le code logiciel et le matériel informatique ayant trait à Bitcoin, et dont la famille faisait partie de l'Ordre. Il avait fait la connaissance de Boutros, un passionné d'économie de 27 ans, qui était venu à Bitcoin un peu tardivement. Enfin, il avait rencontré Sarah, une consultante en marketing d'un an son aînée, elle aussi issue de l'Ordre, qui avait choisi de faire de Bitcoin sa priorité (et avec qui Vincent avait flirté de façon éphémère). Tous les quatre faisaient partie de la même promotion mondiale : ils avaient été amenés à côtoyer des jeunes adeptes de tous horizons, et à voyager d'un bout à l'autre de l'Union pour assister aux événements locaux. Le côté humain de l'instruction avait fait beaucoup de bien à Vincent, qui avait jusqu'alors été très solitaire, même du point de vue de la norme individualiste de l'époque, négligeant les relations sociales essentielles pour se consacrer à ses passions privées.

Toujours est-il qu'après ces trois longues années, il n'était plus le même homme. Il s'était structuré : il lui avait semblé posséder « la vérité » sur le monde. Il avait perfectionné son prosélytisme auprès de la masse et s'était efforcé d'éduquer les « normaux », comme les bitcoiners avaient coutume d'appeler les non-initiés. Mais il restait à Vincent une dernière épreuve à passer avant de devenir un « vrai bitcoiner » : la Grande Communion avec Bitcoin. Cette initiation se ferait le jour de l'Annihilation de la Subvention, après quoi il serait un membre à part entière de l'Ordre de Satoshi.

La célébration s'annonçait grandiose. En raison du caractère unique de l'évènement, d'innombrables animations avaient été longuement préparées. Les différentes personnes impliquées s'affairaient pour faire en sorte que tout se passe bien et que les spectateurs ne manquent de rien. La couverture médiatique était également rodée : des bitcoiners apparaîtraient dans de multiples émissions pour parler de cette seconde naissance de Bitcoin. Des cérémonies en présentiel auraient lieu un peu partout. Les trois principales d'entre elles se passeraient dans les temples privés de l'Ordre situés à Washington, à Bruxelles et à Pékin. En outre, le fait que l'Annihilation tombe a priori un 5 avril, le jour

d'anniversaire supposé du Prophète, Satoshi Nakamoto, était considéré comme un très bon augure par les bitcoineurs les plus portés sur le mysticisme. . .

+++++

L E TABLEAU n'était toutefois pas aussi idyllique qu'il n'y paraissait. Depuis quelques mois, Vincent était en proie à un doute récurrent, qu'il tentait de chasser de son esprit par des techniques de divertissement, mais qui revenait le hanter au bout d'un temps. Ce n'était pas tant qu'il perdait sa foi en Bitcoin ; la réalité était que cette conviction mutait. Il en était venu à percevoir Bitcoin d'une manière légèrement différente, ce qui l'éloignait de la doctrine officielle de l'Ordre et qui provoquait en lui une profonde sensation de gêne. C'était en effet une hérésie qui pouvait le conduire à des remontrances de la part de ses camarades ou de ses instructeurs, voire à l'exclusion définitive de l'organisation. Chaque jour, il dérivait encore un peu plus ; il tentait de se remettre sur le droit chemin, mais les moyens qu'il déployait se révélaient inefficaces. Il avait tenté d'en parler à son tuteur spirituel, mais ce dernier ne l'avait pas réellement écouté et avait fait comprendre à Vincent qu'il avait juste besoin de repos.

La cause de ce doute récurrent était une rencontre inopinée qu'il avait faite en début d'année, lors des festivités dites « de la Genèse ». À cette période, il était de coutume de se remémorer les événements des premières semaines de Bitcoin en 39 UE (la construction du « bloc de genèse », le lancement du réseau, la première transaction, etc.) et de relire les textes de Satoshi correspondants, dont une fameuse présentation réalisée en février sur un forum en ligne. Les membres de l'Ordre, et particulièrement les jeunes adeptes, étaient encouragés à faire du prosélytisme en allant répandre la bonne nouvelle auprès des non-initiés. Beaucoup choisissaient de faire cet effort en ligne, où ils pouvaient entrer en contact avec plus de monde. Mais il y avait aussi quelques courageux qui optaient pour le démarchage en personne, sentant probablement qu'ils étaient ainsi capables de surprendre leurs interlocuteurs, de sorte à être mieux entendus. Boutros faisait partie de

ces audacieux qui préféraient interagir dans la « vie réelle » plutôt que dans le « cyberspace » ; et il avait convaincu Vincent, Arthur et Sarah de venir avec lui.

Ils s'étaient donné rendez-vous dans un *tech-free bar*, l'un de ces établissements de détente qui prohibaient l'utilisation des dispositifs électroniques avancés afin d'offrir à leurs clients une expérience d'évasion optimale. Il était un peu paradoxal que les partisans d'un système numérique, qui ne pouvaient pas vivre une seule journée sans leurs appareils portatifs, viennent en faire la promotion dans ce type d'endroit. Pourtant, il s'agissait de l'un des lieux publics les plus propices à la rencontre et à la discussion. De plus, l'établissement servait toutes sortes de psychotropes légers, ce qui rendait beaucoup des clients très ouverts d'esprit et sensibles à la suggestion. Y faire de la propagande était contraire à la loi fédérale et passible de peines de prison ferme, mais les croyances jugées extravagantes y étaient tolérées. Comme dans n'importe quel établissement recevant du public, tout était filmé et enregistré, conformément aux lois de surveillance générale. Toutefois, les fichiers capturés n'étaient pas envoyés automatiquement à la police, en raison du statut de lieu de détente de l'endroit.

Les quatre camarades s'étaient retrouvés dans le bar en début de soirée, et avaient immédiatement commencé à sonder les personnes présentes, chacun de son côté. Après quelques tentatives infructueuses, Vincent avait engagé une conversation avec un homme d'une cinquantaine d'années, dont l'allure droite trahissait un passé militaire. Il avait consommé de l'alcool et pris un stimulant, ce qui le rendait particulièrement bavard. Vincent l'avait ainsi écouté parler de sa courte carrière dans l'armée de l'air et de l'espace, de comment il tirait cette vocation de sa famille, et notamment de son grand-père qui s'était illustré dans la guerre de Chine en 114. L'homme (dont Vincent n'avait pas retenu le nom) lui avait expliqué pourquoi il avait fini par quitter l'armée après 10 ans de service et comment il avait perdu sa femme et la garde de ses deux enfants. Il nourrissait une hostilité particulière à l'égard de l'autorité politique et du Commodore lui-même, qu'il estimait être un tyran.

Au bout d'un moment, l'inconnu avait évoqué les dévaluations monétaires qui avaient servi (comme tout le monde le savait alors) à financer les guerres interminables de l'Union menées autour du monde, ce qui avait naturellement conduit Vincent à mettre sur la table le sujet de Bitcoin. Conformément à la doctrine de l'Ordre, il avait avancé que Bitcoin, grâce à sa politique monétaire prédéfinie et à sa quantité limitée, constituait le remède à ce problème.

La réponse de l'homme l'avait surpris : « J'aimerais bien que ce soit le cas, avait-il affirmé. Mais Bitcoin n'est pas fait pour être adopté par la masse. Et je dis ça en connaissance de cause ; j'utilise régulièrement Bitcoin depuis facilement 15 ans. Pour acheter toutes sortes de choses : des composants informatiques, des informations, de la viande. . . Beaucoup de biens sur le marché noir. Et certains services que je ne te détaillerai pas. »

Intrigué, Vincent avait cherché à en savoir plus. À sa connaissance, ce type d'utilisation directe n'avait existé que durant les premières décennies de la monnaie de Satoshi et avait disparu progressivement, l'Ordre se concentrant sur sa mission d'« harmonisation monétaire » visant à faire du bitcoin la base du système financier mondial.

L'homme avait alors compris qu'ils ne parlaient pas de la même chose quand ils évoquaient Bitcoin. Il avait expliqué avec bienveillance : « J'emploie le terme au sens large, pour désigner les protocoles de cryptomonnaie à preuve de travail. Certaines de ces cryptomonnaies revendiquent le nom "bitcoin", comme Bitcoin Lightning et Bitcash, car ce sont des branches originaires de la même souche, qui se sont séparées de celle que tu défends, il y a des décennies. D'autres ont choisi de repartir de zéro. Il est possible que ton organisation qualifie toutes ces cryptomonnaies d'"arnaques" ou de "shitcoins", mais le fait est qu'elles nous rendent un fier service, à moi et mes amis. »

L'affirmation de l'inconnu allait à l'encontre du quatrième principe de l'Ordre, selon lequel il ne pouvait y avoir qu'une seule mise en œuvre de Bitcoin et que c'était celle soutenue par l'Ordre. Cette accroche avait été suivie par une longue discussion, durant laquelle Vincent avait essayé tant bien que mal de démontrer à l'homme qu'il était

dans l'erreur. Mais à chaque argument, ce dernier avait répondu avec patience et donné en exemples des cas concrets qui invalidaient son raisonnement. La logique de ses réponses avait impressionné Vincent, à tel point qu'il avait enfreint l'une des règles de l'Ordre en continuant à discuter avec lui, alors qu'il ne semblait pas enclin à accepter la « vérité de Bitcoin ». Le jeune adepte avait fini par s'avouer vaincu. Il était rentré seul au centre, sans informer ses camarades, humilié et enragé, tout en essayant de repérer à quel point de la discussion l'inconnu l'avait mystifié.

Mais Vincent n'avait pas trouvé de faille dans l'argumentation de l'homme. La graine avait été semée ; et depuis, sa vision du monde avait progressivement changé, si bien qu'il en était venu à remettre en doute certains aspects du dogme énoncé par l'Ordre. Il en avait même parlé à demi-mot à ses camarades, mais s'était à chaque fois heurté à un mur. Cette situation le faisait particulièrement souffrir : il avait donné trois ans de sa vie à l'Ordre, et il ne pouvait pas tolérer que sa dérive aille plus loin. C'est pourquoi il mettait tout en œuvre pour rejoindre ce qu'il estimait être le droit chemin.

+++++

EN CE JOUR DU 5 AVRIL 170, Vincent Pressier s'est réveillé tôt, vers 4:00, heure d'Europe de l'Ouest – la rationalisation des fuseaux européens avait déjà eu lieu. Dans son log, tapé avant de quitter sa chambre, il décrivait la pression monumentale qui pesait sur ses épaules. Il savait qu'une petite maladie pouvait avoir de grandes conséquences. L'Ordre était intransigeant, et il ne parvenait pas à trouver la paix. Tout avait été si facile jusque-là : il avait bien intégré l'importance et la justesse du rite, et se réjouissait d'enfin pouvoir y participer. Mais le doute instillé dernièrement dans son esprit créait un obstacle qu'il n'aurait jamais pensé rencontrer. Il se rassurait en imaginant que tous les initiés de l'Ordre avaient probablement suivi un chemin similaire. Après tout, ne pouvait-ce pas n'être qu'une épreuve envoyée par Bitcoin lui-même, destinée à raffermir sa foi ?

Après avoir lu quelques versets annotés du *Livre de Satoshi*, fait

quelques exercices de respiration et jeté un œil au prix du bitcoin (geste quotidien parmi les jeunes adeptes), il s'est senti mieux. Le grand jour était là et il ne pouvait rien y faire. « Loué soit Bitcoin, puisse-t-il enrichir ma vie », a-t-il dit à voix haute. Il s'est ensuite débarbouillé et habillé, a pris un sac qui contenait sa tenue de cérémonie, et est sorti de sa petite chambre pour rejoindre ses camarades à l'entrée du *Bitcoin Center*.

La cérémonie à laquelle participaient les jeunes adeptes pour leur initiation avait lieu dans un temple privé de la ville de Bruxelles – qui constitue désormais la zone sud de notre Rheinstad – à plus de 250 kilomètres de Paris. Cependant, le trajet depuis la capitale française ne constituait pas un problème : l'énergie était abondante (entre autres, disait-on, grâce aux optimisations permises par le minage de Bitcoin), les moyens techniques étaient testés et éprouvés, et les voies de communications (routières, ferroviaires et aériennes) étaient sûres. Si les véhicules autonomes individuels pouvaient couvrir la distance en environ une heure, les trains mettaient eux à peine vingt minutes. Le luxe du Siècle d'or était clairement visible, même si les infrastructures présentaient déjà des signes de vieillissement.

Vincent avait rendez-vous avec ses trois camarades à 6:30 WET à l'entrée du centre. Un véhicule était affrété spécialement pour eux. Ils sont montés dedans, ont présenté leur implant carpien au lecteur de façon à authentifier leur identité civile, et le trajet a commencé. Comme le taxi appartenait à une société tierce, tout ce qui se passait à l'intérieur était enregistré par plusieurs micros, caméras et capteurs de toutes sortes. Vincent et les autres avaient pour consigne de n'évoquer ni Bitcoin, ni l'Ordre, ni les sujets qui y étaient liés de près ou de loin. L'ensemble de leur conversation allait être analysé automatiquement et pouvait donc attirer l'attention de la police, même si leur organisation était officiellement autorisée. Mais ce n'était pas un problème pour Vincent : depuis son enfance, il avait pris l'habitude de s'autocensurer lorsqu'il se trouvait dehors, où la surveillance était omniprésente. De surcroît, en tant que bitcoineur, il croyait profondément que sa foi était seulement tolérée par le pouvoir, et non approuvée, car celui-ci détestait qu'on lui rappelle certaines vérités. Lui et ses camarades se sont donc

cantonnés à échanger quelques banalités avant de finir par se taire, le silence étant probablement la meilleure stratégie pour ne pas faire d'erreur.

Leur taxi a emprunté la voie rapide souterraine qui permettait de sortir de la mégalopole française et de se diriger vers le nord. Il a traversé la « campagne » à ciel ouvert à une vitesse folle. Ses camarades consultaient leur appareil portable, tandis que lui tentait d'observer le paysage au travers des vitres teintées du véhicule. Des champs et des bois s'étalaient à perte de vue, parsemés ici et là de serres de culture. À cette époque, la campagne n'était presque plus habitée. Les machines s'occupaient d'entretenir ces espaces de manière quasi autonome, à tel point que les techniciens qui les surveillaient le faisaient généralement depuis la ville. Les seuls humains qui restaient sur place étaient les agriculteurs indépendants, très âgés pour la plupart, et quelques marginaux qui refusaient activement la promiscuité citadine. Même les bitcoineurs les plus radicaux préféraient les zones périurbaines, bien plus à même de satisfaire leurs besoins.

Très rapidement, le paysage champêtre s'est mué à nouveau en un environnement urbain, et on a commencé à distinguer les grandes tours neuves du centre-ville de Bruxelles. Puisque la circulation extérieure était très règlementée, le taxi a une nouvelle fois emprunté une voie souterraine. Il les a déposés près d'une sortie proche de l'endroit où se trouvait le temple. Un ascenseur collectif leur a permis de remonter les 50 mètres qui les séparaient de la surface. Ils sont arrivés sur la place centrale du quartier, surplombée par la mairie locale, qui arborait le drapeau américain aux 100 étoiles. En suivant leur système de navigation, ils se sont rendus au temple de l'Ordre, situé à quelques minutes à pied de là. Il était alors environ 7:30 WET.

+++++

LE TEMPLE DE BRUXELLES était le point central du pôle européen de l'Ordre de Satoshi. Il appartenait en propre à l'organisation. Le bâtiment était imposant : construit avec les matériaux de pointe (très légers) de l'époque, il faisait 42 mètres de large et culminait à plus de 80

mètres de hauteur. Le symbole de Bitcoin (le traditionnel B doublement barré), trônait à son sommet, à l'avant. Il s'agissait cependant du seul point distinctif de l'extérieur du bâtiment : les murs métalliques du temple étaient vierges de toute inscription, conformément au décret relatif aux cultes privés de l'an 117.

Les quatre camarades sont rentrés par un immense porche, digne des plus grandes cathédrales des temps anciens. Il s'est ouvert automatiquement à leur passage. Le bâtiment était tout aussi spacieux à l'intérieur qu'il le semblait de l'extérieur. La surface au sol était de plus de 3 500 m². Les fenêtres avaient été condamnées par conformité à la réglementation fédérale, mais les innombrables écrans présents dans l'enceinte du bâtiment créaient une atmosphère féérique et envoutante. La salle principale était longue de 68 mètres. Une allée centrale, ornée de marbre et d'or synthétiques, reliait l'immense porte d'entrée à l'autel du temple, qui se présentait sous la forme d'un grand cube abritant un superordinateur. Un faible cliquetis émanait de cet ordinateur à chaque fois qu'un bloc était ajouté à la « chaîne de blocs », le registre des transactions de Bitcoin.

L'allée centrale était entrecoupée par trois allées orthogonales, décorées de la même façon, si bien que l'ensemble vu du dessus rappelait inévitablement le symbole japonais du satoshi, la plus petite unité du système Bitcoin baptisée comme telle en hommage à son inventeur. Les espaces restants étaient recouverts de sièges ergonomiques, munis chacun d'une console personnelle permettant de contrôler un ou plusieurs écrans, et qui s'orientaient automatiquement vers l'autel durant les cérémonies. La voute se situait à plusieurs dizaines de mètres du sol, donnant un aspect gigantesque à la salle.

Mais l'élément le plus impressionnant était probablement la colossale statue de taureau située derrière l'autel, qui devait mesurer près de 20 mètres de haut. Le taureau avait un aspect humain et se tenait debout sur ses deux pattes postérieures. Il tenait deux objets dans ses pattes antérieures : une torche enflammée et une dague acérée. À son cou, il arborait un collier en or massif, au bout duquel se trouvait une grande pièce de monnaie ornée du symbole de Bitcoin. Son regard,

tourné vers le public, était implacable, autoritaire, sévère. Personne ne pouvait l'ignorer dans la salle.

Au-dessus du taureau, deux compteurs dynamiques ressortaient du mur. L'un affichait la hauteur de bloc actuelle, c'est-à-dire le nombre de blocs qui avaient été ajoutés à la chaîne depuis le lancement du réseau, près de 131 ans auparavant, à raison d'un bloc toutes les dix minutes environ. Il s'agissait de l'horloge officielle de l'Ordre : toutes les dates et heures étaient exprimées grâce à ce paramètre dans les documents administratifs de l'organisation, même si en pratique tout le monde se servait de l'heure normale de l'Union. Au moment où Vincent et ses camarades sont rentrés dans le temple, la hauteur de bloc atteignait 6 929 919. On n'était plus qu'à 81 blocs du tant attendu bloc 6 930 000, celui qui appliquerait l'Annihilation de la Subvention !

L'autre compteur indiquait le prix du bitcoin exprimé en anciens dollars, qui était alors de 2 138 420 \$. La monnaie ayant cours légal dans l'Union était le nouveau dollar (dit « fort »), institué par le Commodore originel en 118, quelques mois avant son assassinat. Le dollar avait en effet été tellement dévalué au cours des multiples guerres menées par l'État fédéral qu'il avait fallu le redéfinir : 100 anciens dollars donnaient le droit à un nouveau dollar. Tout était essentiellement numérique et le changement s'était fait instantanément. Mais il n'avait pas du tout été du goût des bitcoiners les plus extrémistes, qui estimaient que le pouvoir trichait en cachant la réalité des chiffres. D'où l'attachement à exprimer le prix du bitcoin en anciens dollars, même si cela n'avait plus aucun sens.

Au fond de la salle, de part et d'autre de la statue géante de taureau, on trouvait des portes discrètes qui permettaient d'accéder à une antichambre, puis aux étages supérieurs par le biais d'un ascenseur. Ces étages étaient consacrés à l'administration de l'Ordre, à l'entretien du temple et au logement des bitcoiners « éminents » qui le désiraient. Tous les bitcoiners pouvaient en théorie demander à habiter ces quartiers privés, mais dans les faits seul un nombre restreint d'entre eux pouvaient y prétendre. Ainsi, même si toute hiérarchie formelle était rejetée par l'Ordre en raison de l'idéal décentralisé de Bitcoin (« Nous

sommes tous Satoshi »), la suite royale située au dernier étage était occupée par un homme à qui on attribuait le titre honorifique de « Guide de la communauté européenne » et qui se chargeait d'animer toutes les cérémonies, dont celle à laquelle Vincent et ses camarades allaient participer. Près de l'ascenseur, une porte dérobée permettait aux gens d'entrer dans le temple depuis l'extérieur, à condition qu'ils disposent de la bonne autorisation sur leur implant carpien.

Vincent et ses trois amis ont été accueillis par un hôte du temple, qui les a amenés à l'étage, afin qu'ils débutent leur préparation. La procédure était assez commune : les heures précédant la cérémonie étaient consacrées à la relaxation et à la méditation. D'une part, les participants devaient rester à jeun : ils pouvaient s'hydrater, mais toute forme de nourriture était prohibée. Il ne fallait pas qu'ils soient perturbés par la digestion et les autres caprices du corps, afin d'aiguiser leurs sens et de bénéficier pleinement de la cérémonie. D'autre part, ils devaient relire et réciter les écritures du prophète Satoshi et de ses successeurs. Pour chaque thème, ils réalisaient une transaction sur la chaîne avec leur portefeuille personnel, en payant des frais élevés aux mineurs en tant qu'offrande à Bitcoin. Cette préparation spirituelle était éprouvante : elle durait de longues heures, et les participants avaient interdiction de dormir ou de se distraire (pour conserver leur état de concentration). Mais elle était essentielle au bon déroulement de la Grande Communion avec Bitcoin !

La fin de journée approchant, les participants se sont lavés et ont été maquillés et coiffés. Ils ont ensuite revêtu l'habit traditionnel du bitcoinneur, qui était une tenue spécifique du début de notre ère : un pantalon en jeans, un t-shirt, un hoodie et une casquette. Cette curieuse contrainte devait également s'appliquer à toute l'assemblée, aux plus jeunes comme aux plus âgés, aux hommes comme aux femmes : il fallait qu'ils fassent partie d'une seule et même plèbe, indifférenciée et uniforme ; ils étaient après tout les nœuds d'un réseau social pair à pair.

Une fois habillés, les futurs initiés se sont réunis dans la salle principale, située au premier étage. Outre Vincent, Boutros, Arthur et Sarah (qui appartenaient au centre parisien), il y avait les jeunes adeptes

des autres *Bitcoin Centers* situés dans les capitales des principaux états fédérés européens : Londres, Berlin, Madrid, Rome, Vienne, etc. Ils se connaissaient tous les uns les autres, ayant eu l'occasion de se croiser à de nombreuses reprises. Chacun partageait ses impressions, dans une atmosphère légère et chaleureuse.

À 17:30 WET, les futurs initiés sont descendus pour rejoindre la salle de culte. La cérémonie devait commencer vers 18 heures. L'enthousiasme était palpable parmi eux, dont l'instruction avait duré des années. Le grand jour était enfin arrivé.

+++++

LA SALLE était remplie de fidèles. Beaucoup de membres de l'Ordre avaient fait le déplacement depuis toute l'Europe. Tous les sièges étaient accaparés, et les personnes restantes se tenaient debout dans les espaces appropriés. Les discussions étaient animées, bruyantes, et surtout euphoriques. Chacun se réjouissait de pouvoir assister à l'Annihilation de son vivant. Les individus les plus vieux devaient avoir plus de 120 ans, bien qu'il soit difficile de leur donner un âge en observant leur simple apparence physique : ils avaient en effet subi un certain nombre d'opérations de « rajeunissement », devenues monnaie courante à cette époque. Ces anciens appartenaient à la génération dite « alpha » et étaient bien souvent les fils et les filles des pionniers (milléniaux) de Bitcoin. Ils avaient grandi dans l'énergie de l'Adoption Financière, et leur foi avait été gravée dans leurs cœurs à tout jamais. Ils constituaient les piliers de la communauté, et étaient révéérés comme tels, même si aucune distinction formelle n'existait en principe.

L'évènement n'était pas censé être filmé et de nombreux avertissements étaient affichés sur les écrans des murs. Cette interdiction avait pour but de libérer la parole et l'action durant toute la durée de la cérémonie. Toute captation, aussi courte soit-elle, était punie d'une lourde amende et d'une exclusion temporaire de l'Ordre, voire plus si elle révélait des éléments jugés confidentiels. Aussi, les bitcoineurs étaient bien trop respectueux de la vie privée pour oser enregistrer quoi que ce soit.

Les futurs initiés ont rejoint le fond de la salle par une petite allée située sur le côté droit. Ils se sont collés au mur, à des places attitrées, pour assister au début de la cérémonie. Aux alentours de 18:00 WET, les lumières du temple se sont assombries. Peu à peu, les discussions se sont atténuées, jusqu'à ce que les gens se taisent totalement, intimidés par cette soudaine obscurité. Une ode à Satoshi s'est alors faite entendre depuis les hautparleurs, d'abord timidement, puis distinctement. Les paroles, répétitives, expliquaient comment le génial Nakamoto avait sauvé le monde en découvrant Bitcoin et en l'offrant à l'humanité. Le public, qui était familier de cette ode, chantait également. En outre, une fumigation légère emplissait l'espace d'une subtile senteur métallique, qui rappelait inévitablement l'odeur des pièces de monnaie antiques. C'était le début de la cérémonie.

Le Guide de la communauté européenne est alors apparu sur le promontoire, accompagné de deux diacres qui l'assistaient. Tout comme le reste de l'audience, il arborait la tenue traditionnelle du premier siècle de notre ère. Il avait 78 ans d'après le registre officiel de l'Ordre, mais il en paraissait 50 selon les standards d'aujourd'hui : un homme dans la force de l'âge. Il s'avère qu'il était l'oncle paternel d'Arthur, si bien que Vincent et les autres Français l'avaient déjà rencontré plusieurs fois dans un cadre informel. Avec son grand sourire, il avait un charme qui faisait que tout le monde aimait l'écouter. En guise d'introduction, il s'est contenté de saluer la foule et de prononcer : « Mes amis bitcoiners, quelle joie de vous voir tous ici aujourd'hui ! » Le temple entier l'a alors applaudi avec une ardeur rare, à tel point qu'on a dû demander le silence au bout de quelques minutes.

Le Guide s'est ensuite brièvement présenté (même si la plupart des gens le connaissaient), et il a débuté son discours d'ouverture : « Si nous sommes réunis ici ce soir, c'est pour célébrer comme il se doit le 33^e et dernier halving, que nous avons pris l'habitude d'appeler l'Annihilation de la Subvention. Cette transition est unique dans l'histoire de Bitcoin, car elle vient lui donner sa forme finale, après plus d'un siècle d'existence. Je vois que beaucoup d'entre vous ont fait le déplacement et je vous en remercie. Dans quelques heures, vous allez pouvoir assister à un événement déterminé il y a 131 ans par Satoshi Nakamoto, que

nombre de bitcoineurs des débuts auraient souhaité vivre. Nous ne nous trouvons pas au siège de l'Ordre à New York, mais j'espère que notre cérémonie saura être à la hauteur de l'évènement. Gloire à Satoshi, vive Bitcoin ! [Le public a répété cette incantation avec enthousiasme.]

« Cette dernière réduction aura lieu dans moins de trois heures. Je sens votre excitation et votre envie de fêter cet évènement. Mais, en tant que Guide de la communauté européenne, j'ai le devoir de vous orienter vers le droit chemin, et je me dois de vous rappeler quelques vérités. Je le fais, non pas comme autorité émanant de l'Ordre, mais en tant que conseiller, que pair expérimenté, voire en tant qu'ami pour certains d'entre vous. Il y a toujours eu des déviants dans nos rangs, et il est nécessaire qu'il existe des grandes figures pour aiguiller les fidèles et les empêcher de tomber dans l'erreur. C'est pourquoi je souhaite aujourd'hui rappeler les principes fondamentaux de Bitcoin. Il s'agit de vérités profondes, qui nécessitent chacune des heures d'études pour être correctement appréhendées, et je ne vous ferai pas l'affront d'essayer de vous les expliquer en détail ici. Comme écrivait le saint Prophète : "Si vous ne me croyez pas ou ne comprenez pas, je n'ai pas le temps d'essayer de vous convaincre, désolé." (message 656, verset 9) Gloire à Satoshi, vive Bitcoin ! [Encore une fois, et par la suite, l'audience a répété ces mots.]

« Commençons au commencement. Il y a bien longtemps, alors que l'Union n'existait pas encore, nous utilisions des pièces de métal précieux en guise de monnaie. Nous les échangeions en personne, ce qui était très inconfortable, et interdisait les échanges à distance. En ce temps-là, l'électricité n'était pas encore exploitée, et le réseau de communication était plus que rudimentaire. Pour faire face à ce manque de portabilité, nous avons inventé les billets de banque, qui étaient à l'origine des lettres de change donnant le droit à un certain montant d'or. Assez vite, l'utilisation de ces billets s'est généralisée. Leur émission a été monopolisée par des banques publiques, qui en ont profité pour créer plus de billets qu'elles n'avaient de métal en réserve. Cela a provoqué des vagues d'inflation gigantesques qui ont ruiné les peuples, qui n'avaient généralement pas accès à la planche à billets. Heureusement, notre bienaimé Satoshi, constatant l'injustice de cette situation, est intervenu

pour nous sauver. À la suite d'une énième crise financière provoquée par une bulle de crédit, il a offert à l'humanité un cadeau d'une valeur inestimable, à savoir : Bitcoin. Au début de l'année 2009 [39 UE], il a lancé un système qui, depuis lors, ne s'est jamais arrêté. Gloire à Satoshi, vive Bitcoin !

« En limitant la quantité totale d'unités à un nombre fixe, Satoshi a créé la première marchandise dont la rareté était absolue. Le bitcoin se présentait comme un or numérique amélioré ; ou pour voir les choses de façon plus exacte : l'or n'était qu'une forme de bitcoin analogique et imparfaite. Très vite, les premiers visionnaires ont saisi cette réalité : je pense au vénérable Hal Finney (qui sera prochainement réanimé, on l'espère) ou encore à Dustin Trammell, le second mineur d'envergure après Satoshi. Malheureusement, le message du Prophète n'a pas été bien compris par tout le monde. Il faut dire que pour des raisons d'ordre stratégique et pragmatique, il avait fait en sorte de dissimuler ses véritables intentions en lançant un projet semble-t-il inoffensif : un système de paiement dédié au commerce en ligne. Ainsi, de nombreux premiers adeptes, ayant lu le livre blanc au sens littéral, ont pensé qu'il s'agissait d'un "système d'argent liquide électronique" et sont passés à côté de l'authentique proposition de valeur de Bitcoin : devenir la monnaie de réserve mondiale et remplacer le dollar. Gloire à Satoshi, vive Bitcoin !

« Pour ce faire, Satoshi a mis en branle un véritable système thermodynamique. Il a fait reposer Bitcoin sur la preuve de travail, qui impose une dépense d'énergie pour chaque ajout de bloc à la chaîne. Ce modèle a donné un aspect tangible à sa monnaie, contrairement à la monnaie fiat traditionnelle. En tant que monnaie-énergie, Bitcoin constitue donc une base idéale pour soutenir la croissance du système financier mondial, contrairement à la monnaie fiat, monnaie-dette par excellence, qui altère chaque jour un peu plus la santé économique de l'Union. Gloire à Satoshi, vive Bitcoin !

« Bitcoin est la solution aux problèmes de notre monde. Bitcoin met progressivement fin au règne de la monnaie fiat, qui dure depuis trop longtemps déjà. Il rend l'État fiscalement responsable. Il fait cesser la guerre, en rendant son financement plus transparent. Preuve en est

la période de relative paix qu'on connaît depuis 55 ans : même si le dollar est toujours utilisé, le Commodore rechigne à utiliser le levier inflationniste pour accroître son territoire, précisément parce qu'il sait qu'une telle action entraînerait inéluctablement une adoption accélérée du bitcoin, notamment dans les régions périphériques du monde américain. Bitcoin résout aussi la décadence morale qui affecte notre société aujourd'hui. Il rend leur responsabilité aux individus, diminue leur préférence pour le présent et leur donne du courage face aux aléas de la vie. Je n'en dis pas plus car vous savez combien Bitcoin, par son ingénieux mécanisme, résout directement ou indirectement, tous les problèmes de la vie, à commencer par les vôtres. C'est le premier principe : Bitcoin est la solution. [Et la foule de répéter : « Bitcoin est la solution. »]

« Bitcoin est déflationniste d'un point de vue monétaire. Vingt-et-un millions de bitcoins, une infinité de richesse à capter : voilà l'équation que Satoshi a formulé afin de rendre son système irrésistible. Et vous savez comme moi que les bitcoins en circulation sont en réalité beaucoup moins nombreux ; car plusieurs millions d'entre eux ont été perdus par mégarde ou brûlés volontairement. Cet état de fait rend le système strictement déflationniste d'un point de vue monétaire, ce qui garantit une augmentation du pouvoir d'achat au cours du temps. Ainsi, les personnes, les sociétés et les institutions gouvernementales sont incitées à acquérir du bitcoin et la conserver, ce qu'elles font de plus en plus ces dernières années. Avant d'atteindre sa forme finale, le bitcoin doit servir de collatéral pour contracter des prêts en monnaie fiat, dans le cadre de la guerre spéculative entre les monnaies. La loi de Gresham s'applique : le dollar est dépensé, le bitcoin conservé. À terme, Bitcoin doit devenir un trou noir aspirant toutes les liquidités excessives du monde, et ce jour n'a jamais été si proche ! Gardez donc votre bitcoin précieusement, car il est la seule richesse réelle dans ce monde artificiel. Le deuxième principe est : Bitcoin est déflationniste. [« Bitcoin est déflationniste. »]

« Bitcoin est immuable en tant que protocole. Bitcoin a été conçu pour apporter la vérité dans un monde de mensonges ; pour apporter la sobriété dans un monde de folie ; pour apporter la stabilité dans un

monde de changement. Satoshi a mis au point cette chaîne temporelle afin qu'elle constitue un registre pour les échanges, et faire en sorte qu'il soit extrêmement coûteux à modifier. C'est pourquoi il a inclus la preuve de travail dans son modèle et c'est aussi pourquoi il a peaufiné son protocole au maximum, car "dès la version 0.1 lancée, le fonctionnement de base était gravé dans le marbre pour le reste de son existence" (message 512, verset 1). Ainsi, même si le protocole a subi des changements au cours des premières années d'existence du réseau, il est devenu de plus en plus difficile à modifier, finissant par s'ossifier presque complètement (car les corrections de bugs critiques sont toujours autorisées évidemment). Nombre d'hérétiques ont essayé de s'en prendre à Bitcoin sans le consensus des nœuds, notamment lors de la Guerre des Blocs et même après, mais ils se sont toujours heurtés à un mur. Nous, les protecteurs du Vrai Protocole Bitcoin, avons avec nous la grâce de Schelling et avons su remporter toutes les batailles, laissant les dissidents créer des branches infertiles. Cette résistance au changement est la plus grande force de Bitcoin, et c'est la raison pour laquelle nous remettons nos vies à son réseau sacré. De là, le troisième principe : Bitcoin est immuable. [« Bitcoin est immuable. »]

« Bitcoin est unique et non-répliquable. L'émergence de Bitcoin a été une singularité, un événement qui ne peut se produire qu'une seule fois dans l'histoire de l'humanité. Il a été le fruit d'une immaculée conception, comme nous aimons le dire ; il a bénéficié d'un concours de circonstances pour ainsi dire miraculeux. Il n'a pas été sali par la recherche rapide du gain financier qui caractérise les autres projets de "monnaie" numérique. [Le Guide faisait le geste des guillemets pour appuyer ses paroles.] Satoshi, en se retirant et en renonçant à sa fortune, a commis un acte désintéressé d'une importance inestimable ; il a fait de Bitcoin un système sans meneur, sans chef, si bien que nul ne pouvait le détourner de son destin. C'était la touche finale de l'artiste dévoilant le divin au travers de son œuvre. Il existe aujourd'hui un certain nombre de soi-disant "cryptomonnaies alternatives", qui circulent dans la population et qui corrompent beaucoup de nos concitoyens. Mais gardez à l'esprit que ces systèmes sont au mieux de piètres imitations qui n'atteindront jamais le degré de perfection de Bitcoin ; et au pire de

viles contrefaçons visant à soutirer votre richesse durement acquise. De plus, si vous cautionnez leur utilisation, alors vous consentez au retour du troc monétaire, à une époque révolue où le monde était divisé et barbare ; en bref, vous approuvez le chaos. Aucune de ces “cryptomonnaies” ne permettra au monde de mieux se porter. Elles ne forment pas la solution ; elles font partie du problème. Et elles doivent être rejetées avec la plus grande fermeté. Bitcoin ne peut ainsi pas être copié avec succès. D’où le quatrième principe : Bitcoin est unique. [Les personnes présentes ont répété : « Bitcoin est unique. »]

« De ces principes fondamentaux découlent des règles morales simples. Puisque Bitcoin est la solution, il est de notre devoir d’évangéliser les masses afin que le plus grand nombre ne souffre pas de l’effondrement à venir du dollar. Puisque Bitcoin est déflationniste, il convient de ne pas convertir de bitcoin en dollars sans besoin impérieux, et de préférer dépenser nos dollars si nous en avons. Puisque Bitcoin est immuable, il est vain d’essayer de le modifier, et même d’entretenir des réflexions dans ce sens. Enfin, puisque Bitcoin est unique, la simple utilisation d’un jeton imposteur constitue une très grande atteinte à la création de Satoshi et doit être considérée comme une faute majeure.

« Ces règles forment le socle sur lequel la couche sociale repose, tout comme les règles de consensus forment la base de la couche protocolaire. Nous formons les nœuds d’un réseau social solidaire qui ne peut pas permettre de dissension majeure sans que sa résilience n’en subisse les conséquences. Ces règles ont été mûrement réfléchies : elles paraîtront trop strictes au nouvel arrivant, mais ne représentent pas moins le système immunitaire de notre communauté, sans lequel Bitcoin pourrait (hypothétiquement) périr. Par conséquent, il est vivement conseillé à tout le monde de les respecter scrupuleusement, même si, mes amis, je ne sais que trop bien que la dérive est facile. . . [Des rires ont éclaté dans la salle, car le Guide s’était égaré dans sa jeunesse à investir son argent dans des projets aux objectifs douteux.]

« Voilà qui conclut ce que j’ai à vous dire. J’espère avoir bien rappelé les principes de notre organisation. Il est ardu d’expliquer Bitcoin en peu de mots sans trahir ce qu’il est. Comme l’écrivait notre Prophète,

Satoshi Nakamoto : “Désolé d’être rabat-joie ; décrire cette chose pour le grand public est sacrément difficile.” (message 505, versets 8–9) Le terrier du lapin est sans fond, et je n’en ai évidemment effleuré que la surface aujourd’hui. À présent, je vais vous laisser avec mes diacres, qui vont vous rappeler comment va se dérouler la cérémonie. Je vous aime tous ! Puissance à l’Ordre, gloire à Satoshi, vive Bitcoin ! »

Le Guide s’est retiré vers le fond de la salle. Des applaudissements appuyés ont retenti, ainsi que des cris d’une rare intensité. On savait que cette cérémonie s’annonçait unique, et l’enthousiasme était à son paroxysme.

+++++

LA DÉSILLUSION DE VINCENT n’en était pas moins grande. Lui qui avait attendu ce moment pendant des années était désormais indifférent au discours du Guide et aux réactions de la foule, et même gêné par tant d’exubérance. C’était comme si la foi des autres avait un effet répulsif sur lui, comme si les pôles s’étaient inversés. Il a dû réprimer sa panique devant une telle dissonance au moyen d’exercices de respiration. Il a pensé à sortir de la salle, mais il était à présent engagé dans un processus qu’il lui fallait suivre jusqu’au bout s’il voulait ne pas avoir d’ennuis. « Dans quelques heures, ce sera terminé et je pourrai aviser », pensait-il. Cependant son corps était bel et bien présent dans le temple, et il ne pouvait pas ignorer ce qui se passait autour de lui.

Soudain, une grande musique s’est faite entendre. Il s’agissait d’une musique électronique classique, comme on en écoutait au début de notre ère. Le thème était clairement celui de l’aventure : le son invitait l’auditeur à la découverte d’une nouvelle frontière ; c’était aussi ce que suggéraient les images projetées sur les écrans de la salle. Ce soir-là, les bitcoineurs étaient persuadés d’entrer dans l’inconnu. Quelques heures plus tard, ils auraient le privilège de vivre les premiers instants de ce qui constituerait, ils en étaient sûrs, la dernière bataille contre la monnaie fiat. Même si ce halving n’avait quasi aucun effet sur l’émission monétaire (qui passerait de 0,25 % par an à 0), il n’en avait pas moins une dimension symbolique vouée à marquer les esprits et, espéraient-

ils, à déclencher la chute finale du dollar. L'« attaque spéculative » durait depuis des décennies ; elle devait désormais porter ses fruits. Les membres les plus mystiques de l'Ordre avaient même décelé la preuve de cette chute prochaine dans les identifiants des blocs : grâce à un calcul que seuls eux connaissaient, ils avaient déduit la date précise de cet événement et l'avaient placée quelques années dans l'avenir.

Divers visages étaient projetés sur les écrans : ceux des personnes qui avaient contribué à Bitcoin de façon significative. Il y avait bien évidemment Hal Finney, mais l'hommage n'était pas réservé aux membres de la communauté primitive. On pouvait ainsi admirer le profil de toutes sortes de bitcoiners qui avaient apporté leur pierre à l'édifice au fil des générations. Des développeurs, des mineurs, des commerçants, des entrepreneurs, des financiers, des communicants, des politiciens, des artistes : toutes les catégories sociales et professionnelles étaient représentées. Parfois, la famille de la personnalité était présente dans la salle, ce qui déclenchait des exclamations passionnées. Mais l'ambiance était plutôt au recueillement : ces bitcoiners honorés étaient tous décédés, et beaucoup de gens dans la salle ne croyaient plus à la résurrection des corps cryogénisés. Bien que l'évolution technique ait été spectaculaire durant le siècle qui précédait, cette question relative au domaine biologique demeurait un mystère.

Puis, la musique a changé. Tout d'un coup, l'air est devenu plus grave et plus solennel. C'est le moment où les jeunes adeptes devaient se présenter sur l'allée centrale. Sarah a prévenu ses trois camarades, moins réactifs qu'elle : « C'est à nous, ne trébuchez pas ! » Son enthousiasme transparaissait dans ses propos espiègles ; Vincent le sentait et se lamentait en silence de ne pas connaître le même sentiment d'excitation. Plusieurs groupes de futurs initiés les ont précédés, dans l'ordre alphabétique : le *Bitcoin Center* d'Amsterdam a ouvert la voie, suivi de près par Athènes, puis Berlin, et ainsi de suite. Au total, une cinquantaine de jeunes adeptes européens réalisaient leur initiation ce jour-là, un nombre constituant un record, ce qui n'était guère étonnant car beaucoup avaient volontairement retardé leur apprentissage pour passer ce rite de passage lors de l'Annihilation de la Subvention. Lorsque leur tour est arrivé, les quatre camarades parisiens se sont avancés lentement sur

l'allée centrale, suivant le rythme de marche des groupes précédents, deux par deux ; Vincent et Sarah étaient côte à côte.

Arrivés sur l'espace surélevé où se trouvait l'autel du temple, ils se sont tous alignés devant la foule, comme pour se présenter à un jury. Le Guide est alors réapparu sur l'estrade principale derrière eux, et a repris la parole : « Mesdames et messieurs, a-t-il dit avec un ton énergique. Veuillez s'il vous plait accueillir comme il se doit nos jeunes apprentis, qui sont sur le point de devenir des bitcoineurs en bonne et due forme ! » Des applaudissements ont retenti dans la salle. Puis le Guide a expliqué ce qui allait suivre : « Je vous demande une grande indulgence envers eux. Veuillez pardonner leurs signes de nervosité : cet instant représente l'aboutissement de cinq années de travail pour certains d'entre eux. Que Satoshi les bénisse, d'où qu'il se trouve ! » On a entendu encore une fois des applaudissements appuyés provenir de l'assemblée. « Nos apprentis m'accompagneront pour le reste de la cérémonie. Comme prévu, ils vont bientôt ingérer un réhausseur de perception pour faciliter leur liaison avec Bitcoin. N'intervenez en aucun cas, nous maîtrisons la situation ! Vous êtes passés par là vous aussi ! »

Le « réhausseur de perception » en question était un composé chimique complexe, dont la composition précise était tenue secrète par l'Ordre. Il avait pour vertu d'accélérer le flux d'informations qui traversait le sujet. Il était strictement encadré par l'Union et faisait partie des « drogues cybernétiques » qui donnaient à leurs consommateurs une meilleure connexion au Réseau. Dans ce cas, il se présentait sous la forme d'une pilule orange où était incrusté le logo de Bitcoin. Les diacres au service du Guide ont ainsi donné une pilule à chacun des jeunes adeptes.

Les futurs initiés ont ingéré la pilule, puis ils ont rejoint leurs chaises réservées, placées en arc de cercle autour de l'autel. Ils se tenaient tout près du gigantesque taureau. Toute la foule les regardait, chose qui les gênait : ce qu'ils s'apprêtaient à vivre était personnel, intime, et ils auraient secrètement voulu ne pas avoir à passer par là. Mais ainsi en était-il : Bitcoin valait bien cet effort.

Les effets de la pilule orange ne se sont pas fait ressentir immédiatement. Le Guide a continué d'animer la cérémonie, alors que les jeunes adeptes l'écoutaient dans un état méditatif profond. Son discours consistait essentiellement à rappeler l'importance du halving, en répertoriant les précédentes occurrences de l'évènement, de l'an 42 à 166. Plusieurs bitcoineurs plus âgés ont été appelés au promontoire pour narrer les réductions de moitié qu'ils avaient vécues, et expliquer les leçons économiques qu'ils en avaient tirées. Ce passage un peu plus calme et rébarbatif était censé assurer une bonne coordination de la foule pour ce qui allait suivre.

+++++

VINCENT, lui, avait gardé la pilule orange sous sa langue et ne l'avait pas avalée. Il avait longuement hésité tout en suivant mécaniquement les déplacements prévus. Mais une fois installé à sa place, il avait décidé de ne pas la prendre. Il s'était débrouillé pour la recracher et la cacher discrètement dans un élément du décor. Cet acte allait à l'encontre des règles les plus élémentaires de l'Ordre, de sorte qu'il était dans un état de nervosité extrême ; ses pensées défilaient à toute vitesse.

Le Guide continuait d'animer la cérémonie, assisté par ses diacres. Les louanges, les chants et les enseignements divers s'enchaînaient. Une multitude de choses étaient affichées sur les écrans du temple. Mais Vincent était ailleurs. Il observait minutieusement les autres adeptes, et en particulier ses trois camarades. Leur attitude a d'abord légèrement changé, d'une façon à peine perceptible. Ils étaient moins souriants et leurs regards étaient un peu plus durs, comme si tout à coup tout était devenu plus sérieux. Puis, ils ont commencé à fermer les yeux, un par un, semblant vivre une étape difficile au-dedans d'eux-mêmes. Vincent n'avait jamais consommé ce type de drogue, mais il pouvait imaginer les effets produits d'après ce qu'on lui avait communiqué au cours de ces trois années d'instruction. Ses camarades revivaient probablement les événements qui avaient jalonné l'ascension de Bitcoin dans les premières décennies de son existence. Vincent entendait ses amis parisiens

murmurer dans leur transe, notamment Arthur, qui répétait à intervalles réguliers le mot « shitcoin ».

Vincent a été contraint de les imiter, pour se fondre dans la masse. Il a fermé les yeux et à commencé à froncer les sourcils, comme s'il était en proie à la même souffrance. Son jeu d'acteur n'était pas bon, mais il faisait l'affaire, se disait-il, pour duper un public qui se concentrait sur les paroles du Guide.

Pendant un temps qui lui a paru durer des heures, Vincent a fait le point sur ce qui l'avait mené ici. Il méditait sur les événements de sa vie, se posant des questions sur ce qui n'allait pas chez lui et pourquoi il ne parvenait pas à s'intégrer comme les autres, etc. Ses logs sont remplis de considérations remontant jusqu'à sa prime jeunesse, alors qu'il n'était qu'un écolier vivant avec ses parents en Normandie. Je vais éviter ici d'en faire une liste exhaustive, ne serait-ce que pour préserver le rythme de ce compte-rendu. Tout ce qu'il faut retenir c'est qu'il s'était senti rejeté toute sa vie. Ce sentiment avait été très subtil, si bien qu'il avait toujours pu l'ignorer. Mais en ce jour du 5 avril 170, il ne pouvait plus échapper à l'impression persistante de ne pas être à sa place : il allait devoir l'affronter.

Au bout d'un moment, le Guide a invité les jeunes adeptes à sortir de leur transe. Vincent a ouvert les yeux et observé ses camarades : tous regardaient fixement le Guide en souriant ; il a alors tâché de faire comme eux, avec un temps de latence. Le Guide leur a dit, d'une voix douce : « Levez-vous, mes enfants. Il est temps que vous preniez part à la cérémonie ! » Alors la cinquantaine d'adeptes s'est levée d'un bond, de manière quasi synchronisée. Vincent suivait comme il le pouvait, tant bien que mal, croyant tromper son monde. Le Guide les a encouragés à s'approcher, et s'est ensuite retourné vers le public pour annoncer : « Mes amis, on vient de m'informer que le bloc numéro 6 929 992 vient d'être miné par la coopérative nord-américaine MFL. Il ne reste donc qu'un peu plus d'une heure avant l'Annihilation de la Subvention, le temps qu'il faudra à nos jeunes adeptes pour devenir des membres de l'Ordre ! »

Le Guide s'est mis à taper dans ses mains, très lentement d'abord,

puis de plus en plus rapidement, avec l'accompagnement croissant du public. Un battement de mains, deux battements. . . pour arriver à vingt-et-un. Et après, l'obscurité dans la salle. Le silence complet. Comme si le temps avait été suspendu. . .

Le rythme cardiaque de Vincent s'est accéléré durant les quelques secondes de ténèbre. La panique a commencé à le prendre. Ce n'est que lorsqu'il a entendu à nouveau la voix du Guide qu'il a réussi à se calmer. Cette voix était différente de celle qui avait animé la cérémonie jusqu'alors. Elle était plus grave, moins spectaculaire, plus intimiste. Le Guide s'est adressé solennellement aux jeunes adeptes : « Mes enfants, ce que j'ai à vous transmettre ce soir va changer votre vision du monde pour le reste de votre existence. . . Ce moment marque l'aboutissement d'années de travail. Êtes-vous consentants pour mener à terme votre instruction par cette initiation ? »

Un grand « oui » s'est fait entendre tout autour de Vincent. Lui, déboussolé, a mis une seconde à réagir et à approuver, une désynchronisation qui a attiré l'attention d'Arthur, situé à sa droite. Ce dernier l'a regardé d'un air suspicieux, en fronçant les sourcils. Vincent était désarmé, mais il a continué à faire semblant. C'est alors que le Guide a invité tous les jeunes adeptes à s'approcher de lui.

Ils savaient exactement quoi faire, conformément à leur enseignement. Ils se sont mis à marcher lentement pour se placer autour du Guide, formant un arc de cercle presque parfait, pendant que ce dernier continuait de parler dans le microphone. Le registre de langue du Guide s'est également modifié : il s'exprimait dès lors dans une vieille forme d'anglais pré-américain – que j'ai tenté de retranscrire ici en français du mieux que j'ai pu.

+++++

« **M**ES ENFANTS, a-t-il commencé, je veux vous raconter une histoire. . . Il y a fort longtemps, il y avait un village qui se trouvait à la périphérie d'un royaume dirigé par un tyran sanguinaire et qui avait réussi à conserver son indépendance vis-à-vis de ce royaume. Il possédait ses propres lois, ses propres forces de police et sa propre

justice. Son fondateur et premier maire, après que le village se fût suffisamment développé, l'avait quitté silencieusement, laissant l'organisation entre les mains de ses habitants. Certains d'entre eux se démarquèrent et acquirent rapidement de l'influence auprès de leurs co-villageois. Il y avait Gauvain, le diplomate ; Stéphane, l'annoncéur ; Michel, l'archiviste ; José, le négociant ; Pierre, le bâtisseur ; Nicolas, le carrier ; Luc, l'amuseur ; et Roger, le prédicateur. Chacun d'entre eux conseillaient la foule en vertu de ses compétences particulières. L'équilibre était respecté en ce qu'aucun de ces gens influents ne prenait le pas sur les autres.

« Le village utilisait une monnaie magique frappée par le fondateur avant son départ, qui avait pour caractéristique principale de gagner en valeur avec le temps. Au fil des décennies, de plus en plus de gens venus de l'extérieur rejoignirent le village pour bénéficier des effets de cette monnaie magique. Au début, tout allait bien, et les habitants accueillaient à bras ouverts les nouveaux citoyens, voyant que cela accroissait la valeur de la monnaie ; mais les choses se gâtèrent soudain. Le mot se répandit d'abord dans les villages alentour, puis dans la grande ville de la région frontalière, dans la capitale du royaume voisin, pour finir par essaimer aux quatre coins du monde. Le flux de population résultant fut gigantesque, et la valeur de la monnaie magique augmenta, encore et encore. L'afflux finit par encombrer les chemins et en particulier la place du marché. Les échanges avaient lieu plus difficilement.

« Les nouveaux immigrés, qui n'avaient pas assisté à la fondation du village, ne connaissaient pas toutes les coutumes de sa population. Ils souhaitaient ainsi construire des routes plus conséquentes, améliorer les trottoirs, creuser des tunnels, bâtir des ponts. . . Mais ils ignoraient que la poursuite de ce projet transformerait le village en ville, et le mènerait à la perte de son indépendance. Les travaux de construction et d'entretien ne pourraient pas être réalisés par les artisans locaux, mais uniquement par les grandes compagnies inféodées au royaume voisin. Cet enchevêtrement provoquerait inévitablement un rapprochement entre les deux entités politiques, rendant la circulation sujette aux lois du royaume, et privant les habitants du village de leur liberté.

Ils ne pourraient plus se déplacer à dos d'âne comme ils le faisaient jusqu'alors mais seraient contraints d'utiliser des charrettes dont les proportions étaient déterminées par le gouvernement royal. Grâce à cela, des péages pourraient finir par être instaurés afin de récupérer le pactole généré par la monnaie magique. Le village ne serait plus que l'ombre de lui-même.

« Certains villageois influents profitèrent des afflux successifs pour accroître leur emprise. Ils enseignaient aux nouveaux venus que la construction d'infrastructures plus efficaces n'avait aucun effet sur le village, et que ceux qui s'y opposaient étaient malveillants et ne voulaient pas que tout le monde puisse profiter des bienfaits de la monnaie magique. L'un de ces villageois influents était Roger le prédicateur, qui, grâce à sa force de persuasion, réussit à rallier à lui un nombre important de personnes, y compris des habitants qui étaient là depuis le début ou presque. En agissant ainsi, Roger se rendait coupable de trahison, un crime pouvant être puni de mort.

« Les autres villageois, voyant la situation empirer, furent contraints de réagir. Ils se mobilisèrent pour faire face à Roger et ses partisans – dont notamment le carrier corrompu Jean et l'escroc Craig. On en vint aux mains : une grande rixe éclata sur la place du village. Le camp de Roger perdit et les gagnants décidèrent que lui et ses plus proches alliés fussent bannis du village. Seuls ceux qui surent faire amende honorable purent rester, à l'instar d'Éric le moissonneur.

« À la suite de son exclusion, Roger se retrouva dans un village de la région frontalière avec certains de ses amis, et tenta de raviver la flamme de la monnaie magique là-bas. Mais l'expérience ne fut pas très concluante. Et sept ans plus tard, les autorités du royaume vinrent le chercher : non pour sa trahison, mais pour d'autres affaires dans lesquelles il avait trempé. Il fut condamné à ne plus s'exprimer pour préserver l'ordre public.

« C'était un mal pour un bien. L'exclusion de Roger et ses proches alliés restaura la paix dans le village. Et ce dernier put croire sans compromettre son infrastructure de base. Certes, il se construisit des villes perfectionnées tout autour, qui pouvaient être peu ou prou contrôlées

par le roi ; mais le cœur du village subsista, ce qui garantit que la caractéristique principale de la monnaie magique perdurât. Elle put ainsi continuer de monter en valeur, et les villageois les plus fidèles furent récompensés pour leur engagement.

« La morale de cette histoire, mes enfants, est que parfois la trahison est nécessaire pour que la cohésion d'une communauté soit renforcée. Il faut diriger les énergies négatives vers un ennemi commun, qui l'a par ailleurs souvent bien mérité, afin de fédérer un groupe. Vous pouvez trouver cela ignoble et illogique, mais l'action de Roger (vous aurez deviné qui s'agissait de Roger Ver, le Judas de Bitcoin par excellence) et son exclusion ont été au moins aussi importantes pour la survie de Bitcoin que sa fondation. Il n'y a pas de Rome sans la mort de Rémus ; il n'y a pas d'Amérique sans la déportation des Amérindiens. Il ne faut pas plaindre ces personnes : elles sont coupables de viles choses qui sont bien souvent cachées par le discours victimaire moderne. Mais il ne faut pas non plus les détester : leur sacrifice est essentiel, et il mérite notre vénération. »

Ayant dit tout cela, le Guide de la communauté européenne s'est saisi d'un verre d'eau pour s'hydrater. La salle était silencieuse ; ce n'était pas la première fois que l'auditoire initié entendait cette histoire, mais il n'en était pas moins captivé. Autour de l'autel, les jeunes adeptes se tenaient toujours debout, méditant silencieusement sur ce que venait de dire le Guide.

Vincent était nerveux. Le récit du Guide lui avait fait un drôle d'effet. Même s'il essayait de se raisonner, il sentait – il *savait* – que l'histoire lui était destinée. Le Guide s'était-il rendu compte qu'il n'avait pas ingéré la pilule orange ? Mais dans ce cas, comment avait-il pu improviser une telle performance ? La planification de la cérémonie avait été faite des semaines auparavant, et il était impossible que le Guide ait pu chambouler le programme au dernier moment. Tout était calibré à la minute près pour que l'apothéose de la liturgie arrive au moment du halving, qui approchait rapidement. Le Guide n'avait pas pu prendre le risque de tout retarder pour lui envoyer un message personnel caché dans un conte fantastique.

Vincent essayait de se calmer comme il le pouvait, lorsque le Guide a repris son discours. Il a semblé à Vincent que ce court hiatus avait duré plusieurs minutes ; mais il ne s'était écoulé qu'une poignée de secondes. Il reprenait à peine ses esprits lorsque les paroles du Guide, s'adressant aux jeunes adeptes, lui ont glacé le sang. Il leur a dit simplement : « Mes enfants, un traître se trouve parmi vous aujourd'hui. Trouvez-le et amenez-le moi. »

+++++

LE SILENCE régnait dans la salle. Les futurs initiés se sont observés les uns les autres, d'une manière subitement suspicieuse. Des murmures se sont fait entendre. Des groupes d'affinité se sont formés à partir de la cinquantaine de jeunes adeptes présents, selon le critère de la résidence géographique : on était tout à coup revenu à un fonctionnement tribal où le lieu d'origine primait sur tout le reste. Vincent s'est ainsi retrouvé malgré lui dans un groupe de 12 personnes incluant les 4 membres du centre de Paris et les 8 membres de celui de Bruxelles, qui appartenaient à l'ancienne francophonie – même si tout le monde parlait parfaitement l'américain.

Le débat a commencé à faire rage. Tout le monde était surpris qu'un traître à la cause ait pu atteindre ce stade dans l'instruction. En général, les gens peu engagés ou hostiles à Bitcoin étaient démasqués dès les premiers mois d'enseignement. Mais les jeunes adeptes croyaient fermement le Guide : il ne leur avait jamais menti, pensaient-ils, et il n'avait pas intérêt à le faire devant une foule aussi fournie et dans un moment aussi important. Ou alors était-ce une épreuve de confiance, censée éprouver leur camaraderie pour la rendre plus forte ? Quoi qu'il en soit, il était clair qu'il leur avait confié une mission, une dernière mission pour mener leur initiation à son terme. Dans le cas contraire, ils seraient probablement refusés, et ne pourraient jamais pleinement accéder au rang d'initié.

Le Guide semblait ne plus faire attention à eux. Il était agenouillé devant l'autel informatisé, le nœud central, pour l'adorer. La foule le suivait, récitant une sorte de mantra, que les adeptes ne parvenaient

pas à comprendre d'où ils se trouvaient. L'atmosphère était de ce fait particulièrement pesante.

Vincent, lui, gardait le silence, et tâchait de se comporter comme il se serait conduit normalement : de manière pensive et observatrice, laissant les autres dévoiler leurs cartes, tandis qu'il réfléchissait silencieusement. Il a écouté les nombreuses discussions. En particulier, il a entendu un jeune bruxellois expliquer à Boutros et Sarah qu'il « s'agissait probablement d'un Allemand », car « seul un Allemand était capable d'être aussi fourbe ». De toute évidence, les vieilles rancunes franco-allemandes n'avaient clairement pas été résolues par la paix américaine. Sarah s'est indignée : « Comment tu peux dire une chose pareille ? On les connaît bien, on a passé beaucoup de temps ensemble. Tu sais qu'ils sont autant attachés à Bitcoin que nous, sinon plus. Personne n'aurait pu faire semblant pendant aussi longtemps, ça n'a pas de sens. . . » Vincent est alors intervenu en soutenant le point de vue de sa camarade, et elle l'a regardé avec gratitude ; une douceur bienvenue dans un moment de grande tension.

Quelques minutes plus tard, il s'est aperçu qu'Arthur, qui discutait avec d'autres Bruxellois, le surveillait par des coups d'œil furtifs. Ce dernier semblait raconter aux autres le manque de coordination qu'il avait observé chez le jeune Normand. Vincent a alors eu la conviction viscérale qu'il était démasqué. Il sentait qu'il était piégé, qu'il n'avait plus aucune issue.

Sa vision est devenue floue, ses jambes ont faibli et il s'est senti partir. Il a cherché à s'asseoir, sans succès, avant que Boutros ne le rattrape : « Vincent, ça va ? » Ses camarades se sont attroupés autour de lui, attirant l'attention des autres groupes. Il est parvenu à se ressaisir et à répondre : « Oui. La journée a été longue. J'ai juste besoin de m'asseoir. » On l'a transporté jusqu'à son siège sur le côté. Il était accompagné de ses deux amis parisiens, Boutros et Sarah. Il est revenu à lui au bout de plusieurs minutes.

Entretemps, la méfiance du reste des adeptes s'est installée à l'égard de Vincent. Loin de compatir avec son état de malaise, ils y voyaient une faiblesse suspecte. Arthur passait de groupe en groupe, probablement

pour murmurer ce qu'il avait vu. Les groupes qui s'étaient formés au début de l'épreuve étaient d'ailleurs de moins en moins séparés. Les discussions se faisaient plus franches, et à voix haute, à tel point que Vincent a fini par déceler son nom. Il s'est levé brusquement. Sarah et Boutros l'ont tout de suite retenu. « Qu'est-ce que tu fais ? ! », se sont-ils exclamés. Vincent leur a répondu solennellement : « Ils parlent de moi, je dois me défendre. » Ses camarades ont certainement compris qu'il allait soutenir son innocence dans cette affaire de trahison. Mais Vincent savait, en toute lucidité, que son sort était déjà scellé. Il voulait simplement expliquer sa version des faits.

Tous le regardaient silencieusement alors qu'il s'avavançait parmi eux. Un Néerlandais nommé Saam, qui s'était fait le meneur des jeunes adeptes, lui a ordonné de prendre la parole en premier. Il lui a demandé d'un ton hautain : « Arthur nous a laissé entendre que tu n'avais pas pris le réhausseur de perception. Est-ce vrai ? » Vincent a pris son temps pour observer les personnes qui le dévisageaient. Derrière lui, ses amis semblaient déstabilisés par son hésitation. Cette scène lui faisait mal au cœur ; mais il fallait qu'il s'explique. Après une ultime hésitation, il a répondu : « Oui, mais je peux l'expliquer. » Un grand étonnement s'est fait entendre, parmi les adeptes mais aussi au sein de la foule des spectateurs, qui suivait l'affaire avec une grande attention. « Tu avoues être le traître alors ? », lui a lancé le Néerlandais, avec une expression de dégoût.

Après quelques secondes de flottement, Vincent a commencé sa défense. Il était à bout physiquement et transpirait abondamment, mais il savait qu'il n'aurait pas d'autre chance de justifier sa conduite. « Je ne suis pas un traître comme vous le dites. Écoutez-moi bien. . . » Et alors qu'Arthur était sur le point de l'interrompre : « Laissez-moi m'expliquer. »

+++++

« **I**L Y A QUELQUES MOIS, pendant les festivités de la Genèse, j'ai parlé à un shitcoineur dans un bar. Il disait utiliser plusieurs cryptomonnaies quotidiennement et était plutôt convaincant. J'ai essayé

de le raisonner tant que j'ai pu, mais son argumentaire inhabituel a réussi à chambouler ma conception de Bitcoin. Il disait des choses que je n'avais jamais osé penser. Quand je lui ai demandé ce qu'il avait consommé, il m'a assuré n'avoir pris que de l'alcool et un stimulant léger, ne venant dans ce bar que pour avoir des discussions authentiques avec des gens désinhibés. J'aurais dû interrompre notre conversation à ce point, car il était manifeste qu'il n'était pas ouvert aux principes de l'Ordre. Mais j'avoue avoir été fasciné et être resté pour en entendre plus. Le doute me ronge depuis. . . »

Vincent a alors repris son souffle. Sa confession était sur le point de sortir, mais une force mystérieuse l'empêchait de lâcher prise. Il a continué : « Pas un jour ne passe sans que je me demande si Bitcoin est réellement la solution à tout, et si nous ne sommes pas tous en train de nous dévoyer. J'aime Bitcoin de tout mon cœur, et je continuerai de l'aimer toute ma vie, mais je ne peut que constater qu'il n'est pas la monnaie dominante aujourd'hui. Je connais les raisons qu'on invoque pour expliquer cette non-dominance; je sais que la patience est la mère de toutes les vertus, chaque chose arrivant en son temps, etc. Il n'empêche que les citoyens de l'Union se servent principalement du dollar, et que les dissidents et autres contempteurs du Commodore utilisent une variété de monnaies alternatives, mais pas la nôtre. Nous ne survivons que parce que les institutions détiennent encore du bitcoin, une habitude qui se maintient au fil du temps par je ne sais quelle magie noire. Après 131 ans, peut-être est-il temps de reconnaître que nos quatre principes n'ont pas produit les fruits promis? Le monde ne va pas mieux; il est d'ailleurs considérablement moins libre qu'il ne l'était du temps de Satoshi. Et si les shit. . . les utilisateurs des cryptomonnaies alternatives n'avaient pas complètement tort? Et si par exemple, on modifiait le protocole pour introduire de nouvelles fonctionnalités nativement? Ou pour améliorer le débit des transactions en augmentant légèrement la taille des blocs. . .

— Blasphème! a alors crié Arthur. C'est un blasphème pur et simple! » Ce dernier s'était contenu pendant toute la tirade, mais avait fini par exploser. Avec des yeux fiévreux, il a montré Vincent du doigt et s'est adressé aux autres : « Comment peut-on le laisser dire de pareilles

choses et insulter Bitcoin comme ça ? » Puis, se tournant vers Vincent : « Je sais que quelque chose cloche chez toi, mais je n'aurais jamais imaginé que tu ailles si loin. . . — Allons, allons, a dit calmement Saam le Néerlandais, le regard froid. Laisse-le terminer. » Il a intimé Vincent à dire explicitement ce qu'il avait fait durant la cérémonie. Après que Vincent ait raconté la chose, le Néerlandais lui a demandé : « Donc tu admets avoir recraché le réhausseur de perception et ne pas avoir communiqué avec Bitcoin ? — Oui mais j'avais mes raisons. . . »

C'est alors qu'une grande discussion a éclaté entre les jeunes adeptes. Certains étaient furieux et voulaient le livrer immédiatement au Guide, qui se trouvait à côté mais semblait être absorbé par ses prostrations devant l'autel. D'autres se montraient plus hésitants : ils connaissaient Vincent depuis des années et ses paroles leur avaient fait de l'effet, même s'ils les rejetaient fondamentalement. C'était en particulier le cas de Sarah, qui était très gênée. Elle se tenait droite, silencieuse, et regardait Vincent avec l'air de lui dire : « Pourquoi maintenant ? » Elle était très peinée par la situation.

Boutros était paradoxalement le partisan le plus zélé pour mener Vincent au Guide. Lorsque Vincent avait expliqué ses raisons, il s'était décomposé. Il s'était senti trahi par quelqu'un qu'il estimait être un ami proche ; et à présent, il militait pour qu'aucune pitié ne lui soit accordée. Il a expliqué aux autres : « Amis bitcoineurs, nous savions que cette initiation serait difficile. N'entend-on pas à tous les cycles que tel ou tel groupe a échoué ? Je pense que notre épreuve aujourd'hui est celle du discernement. Je suis bien placé pour le savoir, car j'ai côtoyé le traître pendant des années sans déceler la moindre trace de dégénérescence. Et pourtant, ce qu'il nous a dit ici dépasse largement ce qui est nécessaire pour une expulsion de l'Ordre. Il a parlé d'“augmenter la taille des blocs” : c'est caricatural, on voit que l'esprit du vil Roger l'habite. Je pense qu'il faut arrêter de discuter et procéder à un vote. Et il me semble, d'après ce que le Guide nous a raconté aujourd'hui, que la condamnation doit être unanime pour que nous soyons acceptés dans l'Ordre. Nous devons reproduire ce qu'ont fait nos ancêtres. C'est là la grande leçon que nous apprenons ce soir. Pour Bitcoin ! »

Il a été acclamé, même par les plus réticents. Puis, Saam a repris la parole : « Merci Boutros ! Procédons donc au vote à main levée. Vous êtes prêts ? » Tous étaient évidemment attentifs, comme ils ne l'avaient jamais été dans leur vie. « Si vous ne levez pas la main, ça comptera comme une abstention, et vous en connaissez la probable conséquence. . . Passons au vote. Qui s'oppose à l'exclusion de Vincent Pressier de l'Ordre ? » Tout le monde a scruté tout le monde ; mais personne n'a levé la main. « Qui est en faveur de l'exclusion de Vincent Pressier, qui a refusé la communion avec Bitcoin et a proféré des propos allant à l'encontre des quatre principes ce soir ? » Beaucoup de mains se sont levées instantanément. Plusieurs jeunes adeptes, hésitants, ont été plus lents à la détente. La dernière main à se lever a été, symboliquement, celle de Sarah. Cette dernière était catastrophée et pleurait. Elle se forçait à éviter le regard de Vincent, qui la fixait avec un mélange de colère et de peine. C'était le dernier coup de couteau qu'il recevait ce soir-là, et il faisait plus mal que les autres. « L'unanimité est donc atteinte ! », a annoncé le Néerlandais. Vincent a su qu'il ne pouvait plus rien faire. C'est comme si sa vie avait pris fin. Il ne bougeait plus, gelé d'effroi.

Ils l'ont amené au Guide. Comme Vincent refusait de se mouvoir, deux jeunes adeptes bien bâtis l'ont soulevé par les épaules. Le Guide, qui avait interrompu son adoration au moment de la sentence, les a accueilli avec un grand sourire, comme pour leur signifier qu'ils ne s'étaient pas trompés. Arthur s'est chargé d'annoncer la chose à son oncle : « Voici le traître, mon Guide. — Merci mes enfants, a-t-il répondu. Vous avez fait le bon choix. Placez-le devant l'autel. » Les jeunes adeptes ont obéi. Plus aucun doute ne subsistait en eux : ils faisaient leur devoir envers Bitcoin, même si c'était difficile. Il était normal d'avoir hésité sur le moment ; c'était cette épreuve qui permettait d'évaluer leur foi. Les jeunes adeptes se sont placés de part et d'autre de Vincent, autour de l'autel. Ils n'avaient pas répété cette partie de la cérémonie, et pourtant ils savaient quoi faire.

+++++

LA HAUTEUR DE BLOC indiquait 6 929 998. La maîtrise du temps avait été parfaite. Le Guide a repris son microphone et s'est adressé directement à Vincent. « Vincent Pressier, membre de la promotion 2140 pour l'initiation à l'Ordre de Satoshi, tu as été désigné comme coupable de trahison à l'unanimité par tes camarades. Cet acte est passible du renvoi immédiat de l'Ordre, accompagné d'une amende et d'une humiliation. Es-tu conscient de ce que ça implique ? — Oui. — Oui, mon Guide, a rectifié l'homme de 78 ans, agacé. — Oui. — Nous passerons sur cette insolence qui constitue une circonstance aggravante. Vincent, reconnais-tu avoir nourri et exprimé des théories hérétiques allant à l'encontre de l'enseignement de l'Ordre ? — Je ne considère pas qu'elles soient hérétiques. . . — Je reformule : reconnais-tu avoir formulé des opinions contraires à ce que l'Ordre t'a enseigné ? — Oui. . . — Merci. Reconnais-tu avoir refusé de communier avec le Saint-Esprit de Bitcoin lors de la présente cérémonie ? — Je. . . [Vincent a voulu une nouvelle fois protester, mais voyant le regard du Guide, il a préféré ne pas aggraver son cas :] Oui. — Bien. Reconnais-tu enfin avoir professé ici même, devant tes camarades et devant le public, des thèses interdites par les quatre principes de l'Ordre, piliers de la foi bitcoinienne ? — Oui, vous l'avez tous entendu. — C'est vrai, Vincent, mais nous devons entendre cet aveu de ta bouche, a répondu le Guide avec un soupçon d'empathie rapidement refoulé. En tant que représentant de l'Ordre, je me dois de prononcer ta peine, et de la justifier auprès des personnes présentes.

« Mes amis, Vincent Pressier ici présent, paraît être un bitcoinneur comme les autres, qui se serait simplement un peu éloigné du droit chemin et aurait dit quelques bêtises sous la pression. Mais rien n'est plus faux. Vous l'avez entendu : la graine de l'hérésie a été plantée en lui. Il est désormais impossible de l'arracher de son cœur. Tolérer cet individu dans nos rangs ne ferait que semer le doute et attiser la discorde. Cela mènerait l'Ordre à sa perte, et, par suite, conduirait Bitcoin à périr. Je condamne donc Vincent Pressier à la peine maximale prévue par notre règlement intérieur : l'exclusion à vie, la destruction de son solde personnel et l'humiliation publique. »

Le sentence était prononcée. Toujours sous le choc, Vincent a eu

à peine le temps de réaliser en quoi consistait la condamnation, que le Guide a ordonné à ses diacres de le déshabiller. Les diacres l'ont dénudé en déchirant ses vêtements, et lui ont tendu une sorte de pagne pour couvrir ses parties génitales. Mis à genoux, il a été présenté à la foule, qui le huait. Conformément aux instructions du Guide, les jeunes adeptes se sont mis à inscrire toutes sortes de choses sur son corps. Ils ont écrit des injures comme « shitcoineur », « Ver », « traître ».

Alors qu'ils violaient son intimité, Vincent criait de toutes ses forces. Il cherchait à attirer l'attention, à demander de l'aide, dans l'espoir qu'un de ses anciens camarades réagisse. Il persistait à se justifier, à expliquer sa vision des choses de plus en plus maladroitement, ce qui avait pour effet d'attiser leur colère contre lui. Certains d'entre eux ont même été jusqu'à l'écorcher avec leurs marqueurs ou d'autres objets. La hauteur de bloc a alors atteint 6 929 999.

La deuxième étape a été le transfert de son épargne de 0,33129074 bitcoin vers une adresse de brûlage, pour rendre les fonds indépendables. Comme l'avait écrit le Prophète, la perte de ces bitcoins faisait « augmenter légèrement » la valeur des bitcoins détenus par les autres et pouvait en cela être considérée comme un « don à tout le monde ». Ils ont amené un terminal de paiement et Vincent a dû réaliser le virement à contre-cœur, en collant le poignet dessus et en tapant son mot de passe pour l'autoriser. Le Guide lui a subtilement fait comprendre que tout refus était passible de mort immédiate, et Vincent n'a pas voulu vérifier si cette menace était sérieuse ou non. Il avait renoncé. Il se sentait faible. Il était nu, avait tout perdu, et surtout il avait baissé les bras face à l'injustice qu'il subissait. Accroupi par terre, il était un homme fini. Même Sarah semblait ne plus le connaître. Il pleurait. Il ne s'était jamais senti aussi seul de sa vie.

C'est alors que la hauteur de bloc est passée de 6 929 999 à 6 930 000. L'information avait mis une dizaine de millisecondes à parvenir d'Amérique, là où le bloc avait été trouvé. On a entendu des exclamations dans le public. Et Vincent a mis plusieurs secondes à remarquer que tous regardaient vers le haut, en direction de la tête de la statue géante.

Les yeux du taureau émettaient en effet des rayons laser, qui traversaient la salle du temple de part en part. Une frénésie s'est déclenchée dans la foule. Des incantations étaient prononcées, des pleurs de joie ont éclaté. Certains se sont même évanouis. Une telle grâce était très rare. Bitcoin était vivant et approuvait le sacrifice !

+++++

VINCENT n'a pas eu le temps d'en voir plus, car deux membres du service d'ordre l'ont évacué par une porte se situant sur le côté et menant à l'arrière du temple. Alors qu'ils l'escortaient, le jeune adepte désavoué entendait les cris de réjouissance émanant de la foule et (probablement) de ses camarades, qui allaient devenir des membres de l'Ordre à part entière. C'était comme si tout le monde avait oublié ce qu'il venait d'arriver, comme si personne n'avait tenu compte de ce que Vincent avait pu exprimer. Il n'existait plus aux yeux des membres de l'Ordre, alors qu'il avait été sur le point d'en faire pleinement partie.

Les diacres l'ont finalement conduit à une porte dérobée qui menait vers l'extérieur. Malgré les remontrances de Vincent, malgré les tentatives de leur faire entendre raison, ils sont restés silencieux, n'ont montré aucune émotion. L'un des deux a ouvert la porte ; l'autre a poussé Vincent vers la sortie. Ce dernier a faiblement essayé de résister, si bien qu'il a chuté et s'est étalé sur le sol froid et sale de la ville. Il faisait nuit à présent et la fraîcheur printanière se faisait ressentir. Avant de refermer la porte, l'homme qui l'avait poussé lui a finalement adressé la parole. La sentence était glaciale : « Pars, et ne reviens plus. L'Ordre punit les traîtres récalcitrants de façon bien plus sévère. . . »

Vincent s'est donc retrouvé dans la rue, presque nu, avec seulement quelques dollars sur son implant (ils n'avaient pas saisi la monnaie de l'Union, et il s'en voulait de ne pas en avoir gardé plus). Il se trouvait à 500 kilomètres de sa Normandie natale et n'avait pas l'argent nécessaire pour le transport. Tout était généralement pris en charge par l'Ordre dans ces circonstances. Il ne connaissait que vaguement le quartier de Bruxelles dans lequel il se trouvait, n'y ayant mis les pieds qu'à une poignée d'occasions au cours de ses trois ans d'instruction, toujours

pour rejoindre le temple. Il pensait à ses parents, à ses amis d'enfance, à tous ceux qu'il n'avait pas pris la peine de contacter depuis qu'il s'était consacré à sa foi pour Bitcoin. Il avait honte d'avoir pu penser que l'Ordre défendait coûte que coûte Bitcoin ; il se rendait compte à présent que l'Ordre protégeait avant tout l'Ordre, même si ses membres étaient pour la plupart de bonne foi. Il ressentait une profonde colère à l'égard de tous ceux qui l'avaient trahi ce soir-là, mais il en voulait avant tout à lui-même. Comment avait-il pu se retrouver dans une telle situation ? Comment s'était-il mis dans ce pétrin ?

Pour lutter contre le froid mordant, il s'est mis à marcher machinalement, en évitant les grandes artères pour ne pas qu'on remarque sa nudité. À cette heure-ci (il était environ 21 heures), la rue était presque déserte mais il tenait à ne pas être vu. Son orgueil avait déjà été assez contrarié pour la journée. Il a rapidement trouvé une vieille chemise posée sur un banc public et, malgré son dégoût (elle sentait mauvais), s'est empressé de la mettre. Il a pu se voir dans le reflet de la vitrine d'une boutique fermée ; il était méconnaissable : décoiffé, sale, le visage tuméfié par les pleurs, le regard apeuré. Il ressemblait aux mendiants qu'il avait méprisés toute sa vie. Et comme eux, il allait devoir demander de l'aide. Il en avait honte.

Même si les rues paraissaient désertes, quelques personnes sortaient des stations du train souterrain express de temps à autre. Ces gens étaient vraisemblablement en train de rentrer chez eux. Assez timidement, Vincent a essayé d'attirer l'attention de quelques passants, mais ces derniers l'ont ignoré, regardant les écrans de leurs appareils portatifs ou écoutant leur émission préférée. Son apparence sale et son dénuement littéral les repoussaient probablement. Mais Vincent pouvait-il leur en vouloir, alors qu'il avait adopté la même attitude toute sa vie ?

Au bout d'une demi-heure, alors que Vincent était sur le point d'abandonner, un groupe de trentenaires est passé devant lui. Ces derniers, au nombre de sept, parlaient de manière animée, comme s'ils avaient consommé une drogue récréative, sans non plus accuser les symptômes de l'ivresse provoquée par l'alcool ou par un autre produit. On remarquait qu'ils étaient tous habillés de blanc et qu'ils affichaient

un grand sourire. Parmi eux, une jeune femme brune plus silencieuse que les autres a remarqué Vincent et l'a regardé droit dans les yeux, alors qu'il implorait qu'on le remarque. Cela aurait pu en rester là (Vincent, intimidé, n'a pas osé leur adresser la parole), mais la brune s'est séparée du groupe pour venir lui parler. « Est-ce que ça va ? », lui a-t-elle demandé. L'intonation de sa voix transmettait une compassion sincère. Ses yeux verts compatissants inspiraient la confiance. Vincent avait tellement honte qu'il a voulu fuir immédiatement, commençant à se retourner. « N'aie pas peur, nous pouvons t'aider », lui a-t-elle intimé, comme si elle lisait ses pensées.

Le groupe s'était arrêté une dizaine de mètres plus loin, ayant remarqué que la jeune brune manquait à l'appel. Un homme grand et musclé (qui était probablement son compagnon) lui a crié : « Marie, qu'est-ce que tu fais encore ? Il faut qu'on aille se coucher. Laisse ce pauvre bougre tranquille, tu vois bien qu'il a peur de toi. — Je ne sais pas, Thomas. On peut l'accompagner jusqu'au refuge ? C'est sur notre route. — Si tu veux, mais dépêche-toi. »

Marie (c'était le nom de la brune) s'est alors tournée à nouveau vers Vincent : « Veux-tu venir avec nous ? Il y a un endroit qui peut t'accueillir, où il fait chaud et où tu pourras manger un peu. . . » Le jeune bitcoinneur désavoué s'est alors entendu dire « oui », puis Marie lui a fait un geste pour l'inviter à passer devant elle.

Ils ont rejoint le reste du groupe. Vincent a compris qu'ils revenaient d'une sorte de veillée, mais ils n'en n'ont pas dit plus. Ils se sont surtout intéressés à lui et à comment il s'était retrouvé dans cette situation. Il leur a dit la vérité, car rien ne servait de mentir à ce stade-là. Il leur a rapidement expliqué qu'il devait être initié dans l'Ordre de Satoshi le soir-même, mais que le destin en avait décidé autrement. Il était encore sous le choc, si bien que ses explications étaient confuses. Ses interlocuteurs ont néanmoins semblé comprendre parfaitement ce qu'il en était.

Il s'avérait que l'un d'entre eux était brièvement passé par l'Ordre, avant de le quitter volontairement. Assez chétif, il était plutôt discret devant Vincent. Mais dès qu'il s'est agi de parler du sujet, il est soudain

devenu plus loquace. Sa condamnation de l'Ordre était d'autant plus cinglante qu'il avait eu une expérience directe de la chose. Il a confié à Vincent : « Tu sais, ce qui t'est arrivé est la conséquence logique de l'idolâtrie. C'est une religion fausse et stérile, qui nécessite le sacrifice, sans quoi elle ne peut subsister. En élevant un outil au rang de divinité fondamentale, tes anciens "pairs" ont fondamentalement trahi la vision initiale de Satoshi Nakamoto. J'ai fini par quitter l'Ordre car, après quelques années d'instruction, je voyais bien que je n'allais pas mieux, que ce que j'avais perçu comme une vérité au début n'était qu'un mensonge élaboré. Je me désole encore de m'être prosterné devant le grand taureau. Mais c'est ce qui m'a conduit sur le chemin de la vie, alors. . . » Ses remarques semblaient étranges à Vincent de prime abord, mais l'inconnu lui était particulièrement sympathique. Ce dernier n'était pas surpris de rencontrer Vincent dans cette circonstance unique, attribuant le « hasard » de cette rencontre à l'intervention divine. Ils ont échangé quelques paroles tout au long de leur marche. Vincent avait toujours froid, mais une sorte de chaleur se dégageait de cet échange. Il avait l'impression de retrouver un camarade, quelqu'un qui pouvait le comprendre.

Après 30 minutes de marche (ce que personne ne faisait à l'époque, pas même Vincent), le groupe est arrivé devant le refuge. Ils ont dit au revoir à Vincent, le laissant entre les mains d'une hôtesse qui leur a assuré qu'il restait une place pour lui. Vincent a remercié avec insistance ses bienfaiteurs, et Marie en particulier. Ils lui ont donné un moyen de contact.

Quand Vincent est entré dans le refuge, il sentait mauvais, il était en piteux état et il savait dans quelle difficulté il se trouvait. Mais il soupçonnait pourtant que l'avenir serait bien moins sombre que ce qu'il imaginait quelques heures auparavant. Quelque part, c'était sa peur du rejet qui l'avait fait le plus souffrir, car c'était elle qui l'avait conduit à cette situation : il aurait pu quitter l'Ordre avant, et ne pas avoir à subir tout ça. On lui a servi une soupe, puis on lui a alloué un lit. Il s'est allongé et s'est endormi instantanément.

+++++

LES LOGS DE VINCENT s'arrêtent ici. Nous ignorons ce qu'il est advenu de ce jeune homme, mais le fait qu'il ait pu les rédiger et les inscrire de manière indélébile sur un registre commun indique qu'il s'est remis de cette exclusion humiliante. Il est possible qu'il ait suivi le même « chemin » que le groupe rencontré lors de cette terrible soirée.

Quant à l'Ordre de Satoshi, il semble avoir périclité à partir de ce point. La réalité a rattrapé la délusion : constatant que la promesse de Bitcoin s'évanouissait, ses membres ont été de moins en moins nombreux jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement. Les institutions de l'Union ont progressivement revendu leurs unités, voyant que plus personne n'y croyait.

Si le mot « Bitcoin » a disparu aujourd'hui, le concept a en revanche survécu sous plusieurs formes et est toujours mis en application, plus de six siècles après cet événement unique. J'y vois une préfiguration du développement des interactions décentralisées qui appartiennent depuis longtemps à notre quotidien, et qui s'avèrent essentielles à notre salut. L'Union existe encore, mais nous ne savons que trop bien que les temps sont troubles et que l'avenir est incertain.

Aymeric Andresen, le 14 mars 811

Texte rédigé intégralement sans LLM. Merci à Fanis Machalakis pour ses nombreuses remarques.

© 2026 Ludovic Lars

Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons “Attribution – Partage dans les mêmes conditions 4.0 International”.

